

## **FESTIVAL « SA M'AIM » 2014**

### **Centre Culturel Lucet-Langenier à Saint-Pierre**

La « **Tribune des Tréteaux** » était à l'orchestre, stylo bien en main...

La légende a investi nos imaginaires, le conte nous hante dans des références dont nous ne sommes même plus conscients, le mythe peut aider à décrypter nos (dys)fonctionnements psychiques. Et nous sommes toujours sensibles aux récits : rappelons-nous les veillées, les « histoires-avant-de-s'endormir » ; cette imagerie nous plaît car, si elle nous instruit, elle nous incite aussi au rêve.

Ainsi aimons-nous toujours frissonner au pas lourd de la créature de Frankenstein, héros dont le nom en est venu à se confondre avec ce monstre en patchwork de cadavres ; l'homme apprenti-sorcier n'en finit pas de jouer avec la vie et la mort dans des films où il est question de greffes électroniques, telle la thématique d'un Robocop ; et l'on peut se rappeler aussi cette légende, née au XVI<sup>e</sup> siècle, dans le ghetto juif de Prague, où un rabbin donne vie à une sculpture de glaise, un être d'étrangeté qui échappe à la volonté de son concepteur, nommé Golem.

**Et c'est ce mystérieux Golem qui a inspiré Olivier Martin pour une nouvelle création de la « Compagnie Furiosa » que l'on sait attachée à la commedia dell'arte, dans la lignée de Carlo Boso.**

Une scène entièrement vide, juste des tentures brunes accrochées comme une coulisse improvisée d'où jailliront les personnages à un rythme rapide. Nous sommes dans l'esprit des banquistes, des saltimbanques, de ces comédiens de roulotte et d'errance qui jouent de tout à partir de rien. Le spectacle se crée sur les bases les plus nues, sur le vide ; et de ce vide naît une rocambolesque histoire pourtant inscrite dans la réalité de la diaspora juive, et derrière le rire, l'antisémitisme européen est pointé du doigt.

Il s'agit bien sûr d'un théâtre masqué qui se forge sur la caricature autant que sur la tradition, et l'on y trouve le type connu, et déjà ciblé dans « Le Marchand de Venise » de Shakespeare, du rabbin pingre mais qui a le sens de la justice et, ici, un grand cœur. Un père aimant qui va tout mettre en œuvre pour sauver son peuple, y compris jouer avec le sacré, transgresser les règles de l'humanité et fabriquer un double monstrueux dévastateur de l'ennemi.

Ce vieil homme et son épouse Rébecca aimeraient bien trouver un parti pour leur fille, la très jolie Myriam. Un prince serait le bienvenu, sa richesse aussi. Ils attendent la visite de l'impératrice Kristina, qui viendra flanquée d'une amie en visite, tout aussi impératrice. Les invitées de haute noblesse sont accompagnées de princes aussi séduisants qu'opposés, l'oisif Borik et l'ambitieux Zurko. Et le mendiant Romano vient asticoter de sa verve

insistante les protagonistes faits pour s'affronter, se trahir, s'enfermer et se tirer d'affaire, jusqu'au *happy ending* propre à toute comédie.

Les deux impératrices sont fortement caractérisées ; l'une en grenat est une « cougar » qui en pince pour le viril Zurko, prête à tout pour ce jeune conquérant félon qui fait entrer Borik dans un jeu de dupes. L'autre, la toute vêtue de bleu Kristina, est une inconsolable veuve oscillant entre larmes tremblantes et humanité hésitante, à la fois cœur pur et ridicule pleureuse systématique. Le rabbin et sa femme ont l'habitude de leurs désaccords, disputes et autres réconciliations, raccordements. Myriam est la beauté séductrice, la « Fleur-de-Marie » un peu égarée dans un univers qui lui échappe, mais bien consciente qu'on ne vit pas d'amour et encore moins d'eau fraîche. Romano est le pendant humain du Golem, il rappelle les autres à leur étroitesse, écorchant les mots, il est celui dont personne ne veut, l'errant.

Quand au Golem créé dans l'urgence pour défendre le ghetto menacé de destruction par la folie impérialiste de Zurko, il est le bien incontrôlable, une force qui va et qui défie la volonté de son maître. Et ce dernier reçoit ainsi la leçon de sa grandeur et de son insuffisance : s'il est écrit « *Emet* » sur son front, c'est-à-dire « Vérité », c'est que le Golem porte en lui un enseignement, faire comprendre qu'imiter Celui dont on ne peut prononcer le Nom est un non-sens ; s'y essayer et approcher la force de la Genèse, c'est aussi devoir en assumer la violence. Mais en effaçant l'initiale du mot gravé sur le front de la créature, elle se détruit et retourne au néant. L'homme prométhéen joue avec un inconnu, une boîte de Pandore. Et le Juif fait encore et toujours l'expérience d'un anathème qui le dépasse et le blesse.

Or nous sommes dans un théâtre pour tous, voué à la comédie trépidante ; cet aspect de l'écriture reste donc un arrière-plan constant, sans nuire au rire qui nous surprend tout au long du spectacle.

Les clins d'œil à l'actualité de la télé réalité nous donnent un « Non mais allô quoi », dans la bouche d'un petit page blanc, tout pur et charmant, qui sert et les protagonistes et le déroulement de la pièce. Hamlet est parodié dans un « Aimer ou ne pas aimer, là est la question ». L'absurde nous tenaille dans un « et s'il n'y avait pas les goys, nous ne serions pas juifs ». Sans compter les anachronismes verbaux : « Elle est cracra, votre salle d'apparat », avec une assonance rigolote qui contrevient à la dignité de l'« Etiquette » qui sied aux « Grands » de ce monde.

Boric et Zurko s'affrontent en un combat d'estoc et de taille des plus réussis. Beau moment d'exercice scénique. La cape et l'épée réveillent nos souvenirs de Jean Marais, Mel Ferrer ou Steward Granger, devenant, il y a déjà quelques décennies et le temps d'un film, le Capitan ou le Capitaine Fracasse.

Et puis les costumes, chatoyants, sont un plaisir des yeux. Les masques sont expressifs. Les comédiens virevoltent, il n'y a pas une seconde de perdue dans ce spectacle

très bien rodé, à l'énergie communicative. Nous sommes de cette foule qui « vient voir les comédiens », lesquels surgissent pour une fête et un divertissement.

L'intrigue en tiroirs habilement emboîtés se referme et les applaudissements rougissent les mains des spectateurs.

Un très bon moment de spectacle. Le plaisir de tous sur la scène a gagné le public.

L'on en sort joyeux, que demander de plus ?

De revenir.

**Halima Grimal**